

Épreuve Orale

L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

I – SUJETS PROPOSÉS

Les documents sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les documents sont enregistrés à vitesse normale d'élocution par des "native speakers" à l'accent anglais.

II – DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le document 3 fois, sans pouvoir arrêter ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour l'écoute et la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

III – TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

Préparation en laboratoire

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le document à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice.

- Un compte-rendu.

Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.

- Un commentaire personnel.

Ce commentaire pourra porter sur le sujet du document globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

Prestation devant l'examineur

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une conversation soit sur un sujet du document, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examineur.

Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au texte, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et décontraction dans la communication.

À l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétende de l'absence d'intérêt que lui inspire le document pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).

Épreuve Orale - Anglais

I – NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE

De l'avis de la majorité des examinateurs, la plupart des candidats savent bien en quoi consiste l'épreuve mais leur degré d'autonomie n'est toujours pas satisfaisant. Certains candidats, peu nombreux, parviennent à 15 minutes de temps de parole. D'autres ne tiennent que 3/4 minutes, limitant leur prestation à quelques remarques avant d'attendre ou parfois même réclamer, les questions de l'examinateur.

II – STRUCTURATION, CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET

De l'avis de la majorité des examinateurs, le compte-rendu est, dans l'ensemble, mieux traité que le commentaire. Cependant, pour chacun de ces exercices, on constate toujours chez bon nombre de candidats, un manque de structuration de la pensée et du discours. Certains, dès le début de l'épreuve, font part du contenu et de la structuration de l'ensemble de leur prestation, puis pour chaque exercice présentent une introduction et un plan. C'est une excellente approche qui rapproche les interlocuteurs et les place d'emblée dans une situation réelle de communication. Néanmoins, cette approche reste très rare. Dans la plupart des cas, un manque d'explicitation de la démarche intellectuelle est la règle.

Par ailleurs, en dehors de quelques prestations exceptionnelles, les examinateurs déplorent le manque d'analyse et de réflexion d'un grand nombre de candidats qui semblent voir dans cet oral un exercice destiné uniquement à évaluer leur niveau en anglais. Trop peu de place est accordée à la réflexion personnelle et à la culture, indispensables éléments d'une bonne prestation.

En ce qui concerne le compte-rendu

La majorité des candidats ont fait preuve d'une compréhension satisfaisante du texte. C'est plutôt la technique de restitution formelle qui pose problème. Un grand nombre de comptes-rendus sont peu détaillés, décousus et manquent de structuration. L'introduction, absente la plupart du temps, est souvent décevante. Il serait souhaitable que les candidats sachent présenter l'article autrement que par : "the article is extracted from..." ou "the article talks about...".

Les données chiffrées sont souvent oubliées ou non exploitées. Ceci dénote un manque d'entraînement à la compréhension des chiffres à vitesse normale d'élocution - compétence nécessaire à de futurs ingénieurs.

On note, par ailleurs, comme chaque année, que beaucoup de candidats omettent d'indiquer le passage du compte-rendu au commentaire, ce qui n'est pas toujours facile à percevoir et laisse l'examinateur perplexe. Cette difficulté à s'adresser à l'interlocuteur dénote une attitude extrêmement scolaire à proscrire absolument d'une épreuve de communication.

En ce qui concerne le commentaire

De très nombreux candidats n'introduisent pas leur commentaire ou très maladroitement et n'annoncent pas les différents points sur lesquels il portera. Les idées sont présentées en vrac. Souvent, ce n'est pas un "commentaire" qui est proposé mais plutôt une explication de texte. On pose rarement une problématique. Un grand nombre de candidats se contentent de faire de la paraphrase ou d'exprimer leur opinion en deux ou trois phrases avant d'attendre les questions de l'examinateur.

Une bonne démarche est de se poser des questions dès le début du commentaire et entreprendre d'y répondre. Les meilleurs candidats savent manier la dialectique, recenser les arguments pour, puis les arguments contre avant d'exprimer leur propre point de vue. Cette démarche est largement préférable à celle consistant à présenter son opinion directement.

En règle générale, les candidats ont du mal à prendre du recul, à mettre les idées en perspective, ainsi qu'à trouver des arguments personnels et convaincants. Enfin, ils ne font pas assez appel à leurs connaissances (références littéraires, cinématographiques, expériences personnelles). De ce fait, les commentaires sont souvent relativement pauvres, superficiels et peu illustrés. Les références culturelles sont rares, les points de civilisation anglo-saxonne souvent ignorés.

Par ailleurs, un grand nombre d'examineurs stigmatisent chez les candidats un manque dramatique de culture générale. On a, par exemple, été surpris que les candidats ne sachent pas quand la peine de mort a été abolie en France : 1789 ?, 1848 ? par Victor Hugo ? ou n'aient jamais entendu parler de la prohibition aux Etats-Unis.

On constate enfin que, dans de très nombreux cas, les candidats ignorent les principaux problèmes internationaux voire nationaux du moment. Certains candidats ne connaissaient pas : autolib, les OGM, les biocarburants...

Il est indispensable que les candidats restent en contact avec l'actualité, soient informés des grands problèmes de société et y apportent un regard critique.

III – COMPORTEMENT, APTITUDE À LA COMMUNICATION

L'ensemble des examinateurs note un réel progrès dans ce domaine. Il semble que les candidats, en général, aient pris conscience de l'importance de l'anglais comme outil de communication pour leur future carrière. La grande majorité fait des efforts pour communiquer et "faire passer du sens". On constate moins de blocages et plus d'envie de s'exprimer et de défendre un point de vue. De nombreux candidats parviennent, à présent, à s'exprimer sans lire leurs notes. Pour d'autres, cependant, l'exercice reste difficile. Ils sont encore inhibés par le stress et la timidité, ce qui se traduit par la lecture à voix basse de leur papier, sans contact visuel avec l'examineur. Certains ne cherchent pas à élaborer leurs réponses et ne jouent pas le jeu lors de l'entretien.

Les candidats ne doivent pas oublier que les questions posées par les examinateurs ne sont que des prétextes à leur donner la parole et à les relancer. Ils doivent donc s'efforcer de s'exprimer au maximum à partir d'une suggestion. Ils doivent être sensibilisés au fait que l'épreuve est un exercice de communication et que le résumé et le commentaire doivent être présentés de manière vivante en regardant de temps en temps l'interlocuteur que l'on a en face de soi.

Par ailleurs, les candidats doivent être attentifs aux problèmes de registre. Nombre d'entre eux sont capables de pratiquer le monologue académique formel mais sont incapables de communiquer de façon correcte avec l'examineur. Il n'est pas rare d'entendre "What? " de la part d'un étudiant qui n'a pas compris une question, ou "I start? " pour demander s'il est possible de commencer.

IV – NIVEAU DE LANGUE

Le niveau de langue est hétérogène. On passe d'excellents candidats qui ont, de toute évidence, l'habitude de prendre la parole et s'expriment avec aisance en anglais correct à des candidats qui comprennent mal les questions posées, ne parviennent pas à mobiliser les outils linguistiques nécessaires à la communication et sont incapables de formuler des phrases claires, simples et intelligibles.

Lexique

Pour une grande majorité de candidats, le lexique est relativement pauvre, ce qui limite cruellement l'expression et réduit considérablement l'intelligibilité du propos. On trouve : "to remember" pour "remind", "to create" pour "cause" ou "lead to", beaucoup de confusions verbe/substantif comme "to success" au lieu de "to succeed" ou des erreurs sur les doublets tels que : "rise" / "raise". Les expressions concernant l'actualité : "consumer society", "purchasing power", ainsi que l'énergie "nuclear power plants", "windmills" sont ignorées et le flou domine concernant les sens de "oil", "gas", "petrol".

On relève des barbarismes du type : "determinate", "considerate" ainsi que beaucoup de calques et de gallicismes : "to sensibilize", "changement", "paradoxal"... Les candidats sont encore trop nombreux à demander à l'examineur le vocabulaire qui leur manque. Ceci est à proscrire absolument !

Lorsqu'on ne connaît pas un mot, il faut contourner la difficulté et formuler l'idée d'une autre manière. L'acquisition de cette technique est indispensable pour communiquer en situation réelle avec des personnes de langue étrangère.

Enfin, peu d'expressions idiomatiques sont employées si ce n'est le sempiternel "In a nutshell...". Inversement, comme on le constate chaque année, des expressions sophistiquées, apprises dans le seul but d'être remplacées, côtoient le pire.

Syntaxe et grammaire

Si les qualités de communication s'améliorent, il n'en est pas de même pour ce qui concerne la correction grammaticale et syntaxique. On pourrait même se demander si les deux phénomènes ne sont pas inversement proportionnels. Chez un grand nombre de candidats, la grammaire est extrêmement malmenée : la comparaison et les déterminants sont employés de façon anarchique, les particules ne sont pas ou mal utilisées ; les différences "as/like" ("like we can see"), "this/that" "who" et "which" sont ignorées.

Les accords, quelle que soit leur nature, ne sont pas respectés. Les confusions entre les terminaisons "ed" et "ing" sont innombrables ("interesting" au lieu de "interested").

Bien souvent, les temps du passé, sans doute trop difficile à gérer, ne sont pas utilisés et l'on s'exprime systématiquement au présent.

En ce concerne les modaux : on utilise systématiquement "can" pour exprimer l'éventualité ou l'hypothétique.

Quant au passif, on en ignore toujours l'importance pour exprimer le "on" indéfini.

La structure des phrases est généralement basique : sujet, verbe, complément. On renonce à les articuler avec autre chose que "but" et "and", sauf parfois, un timide "moreover".

L'interrogation indirecte est rarement structurée correctement. La proposition infinitive n'est pratiquement pas utilisée et l'on entend beaucoup de : "they want that" suivis du verbe conjugué.

V – QUALITÉ DE LA LANGUE ORALE

Les examinateurs stigmatisent toujours la mauvaise qualité de la langue orale et la méconnaissance de la phonologie même chez certains des candidats qui maîtrisent le vocabulaire et la syntaxe.

On signale : la mauvaise prononciation des terminaisons "-ed", "-ism" et du pluriel en "-s" ; les innombrables confusions dans la prononciation du "i" ex: "wind" = "ai" mais "pesticide" = "i" ; l'absence de "fluency" : les mots étant accentués sur la mauvaise syllabe et le débit étant souvent très « haché » avec de nombreux "h" aspirés parasites.

Par ailleurs, de plus en plus d'étudiants n'articulent pas suffisamment, ce qui nuit gravement à leur compréhension et dessert la communication.

Cette absence d'effort pour prononcer correctement la langue en respectant les phénomènes d'accentuation, rythme et intonation est pointée chaque année mais ne semble pas rencontrer beaucoup d'écho...

Il semble par ailleurs que pour un grand nombre d'étudiants les occasions de s'entraîner à la production orale sont rares.

A-t-on suffisamment les moyens de prendre en compte cet aspect dans la formation ?

EN RÉSUMÉ, dans l'ensemble, le niveau est en progression pour ce qui concerne les capacités de communication. Un effort s'avère nécessaire concernant la correction de la langue, la richesse du vocabulaire, la culture et l'ouverture sur les problèmes mondiaux.

Les examinateurs invitent les candidats à ne pas négliger l'anglais. On ne "bachote" pas l'assimilation d'une langue en 15 jours ! Certains comprennent leur erreur (et l'expriment !) le jour de l'interrogation où il faut faire face, globalement, à une heure de compréhension, gestion de l'information et expression en langue étrangère.

CONSEILS

Pour améliorer le compte-rendu et le commentaire

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Eviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.

La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe de telles épreuves. À ce niveau d'études, il faut engranger un maximum de culture générale et être capable de les mobiliser à bon escient.

Pour améliorer le niveau de communication

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress plus qu'à « plancher ».
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à dépasser dix minutes de temps de parole.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doivent viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales : la parole en sera libérée.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les "euh" tous les 3 mots !

Pour améliorer le niveau de langue orale

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité.
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.
- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions "say" / "tell", "teach" / "learn", "manage" / "arrive", au lieu d'apprendre des listes d'expressions recherchées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.
- S'assurer de pouvoir parler de ses projets professionnels.
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.
- Écouter les nombreux podcasts disponibles quotidiennement sur Internet (site du NYT, ou BBC on line et American Marketplace) qui permettent d'écouter la radio en langue anglaise tout en fournissant le script des émissions.
- Voir des films en VO, écouter la radio.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, très important pour un scientifique.

Enfin : faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation.

Épreuve Orale – Allemand

Les examinateurs ont constaté que les candidats étaient dans l'ensemble bien préparés et que leur niveau général était très correct et souvent bon.

L'épreuve orale se compose de deux parties ; un résumé du document écouté et un commentaire : il faut donc structurer sa présentation, annoncer les différentes parties et s'y tenir.

Cependant, quelques candidats ont encore des difficultés à présenter un commentaire bien structuré et beaucoup de commentaires sont trop courts. Les examinateurs déplorent, encore cette année, le manque de connaissances socioculturelles de quelques candidats.

Il faut éviter les idées et les commentaires plaqués, souvent appris plus ou moins par cœur. Certains candidats ne doivent pas se contenter dans leur commentaire de reprendre des phrases ou des idées du document écouté, précédées de "ichdenke, dass" ou "meiner Meinung nach". Les examinateurs accordent en effet beaucoup d'importance aux idées véritablement personnelles.

Enfin, il s'agit d'une épreuve orale et donc d'une véritable épreuve de communication. Trop de candidats ont une attitude "scolaire", ne regardent pas l'examineur, lisent leurs notes, ne sourient pas et sont très figés. Le stress lié à une telle épreuve est souvent responsable de ce manque d'aisance, mais les candidats doivent comprendre que le « comment » est aussi important que le "quoi".

Sur le plan linguistique, on peut noter quelques erreurs fréquentes : articles des noms communs, déclinaisons, conjugaisons (passif ; confusion entre infinitif et participe passé), verbes de modalités utilisés avec "zu", comparatif et superlatif, ainsi que de nombreuses erreurs et confusions lexicales (en particulier pour les noms de pays).

Épreuve Orale - Arabe

Encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les précédents rapports, à savoir entre autres que, dans cette épreuve, ce n'est pas la qualité de la langue qui est en cause, mais le manque de préparation/entraînement à ce type d'exercice.

Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, on remarque encore que peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendus par les examinateurs.

Le niveau général en langue est nettement au-dessus de la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner). On rappelle à ce sujet que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire le texte en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. Rappelons à ce propos que la lecture des notes prises lors de la préparation - aussi correcte fût-elle - nuit considérablement à la qualité de la prestation. L'examineur attend du candidat qu'il s'appuie sur ses notes pour développer un argumentaire de façon aussi naturelle et spontanée que possible.

On rappelle que l'examineur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du texte, voire parfois les détails.

Au niveau de la production orale, le candidat est jugé sur :

- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitudes à convaincre et à dialoguer),
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet),
- la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures).

La bonne prononciation (intelligibilité globale - y compris rythme et débit - accentuation et intonation).

Épreuve Orale - Espagnol

Les documents choisis cette année pour l'épreuve orale obligatoire d'espagnol portaient avant tout sur des thèmes de société récents, dont certains, plus spécialement axés sur l'Espagne ou l'Amérique latine.

Quasiment tous les candidats ont fait la démonstration d'un très bon, voire excellent niveau tant sur le plan de l'expression – langue fluide, précise et authentique – que sur celui du contenu et des connaissances. Pour certains, rappelons néanmoins l'intérêt de bâtir un commentaire solide et bien organisé.

Sont à déplorer des faiblesses au niveau de la langue, pour une minorité d'entre eux. Sur le plan lexical, tout d'abord, avec des gallicismes nombreux ("los profitos", "la precaridad", "exprimar", "favorizar", "investir", "fictivo", "dangerosos", "retardar", "partagir") et des confusions diverses ("preguntar" pour "pedir", "persona" pour "nadie", "cercar" pour "cerrar"); grammatical ensuite avec le problème récurrent de "ser" et "estar", "haber" et "tener"; des erreurs sur la formation de la voix passive ("ser pagando" notamment), la conjugaison de "saber" à la première personne du présent de l'indicatif donnant "yo no sabe", l'oubli du subjonctif avec "aconsejar que", "para que", "antes de que", le relatif "cuyo" accompagné de l'article ("cuya la construcción") ou indûment utilisé ("cuyo organiza").

Comme lors de la session précédente, nous rappellerons aux futurs candidats que lire, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films en version originale, ne peut qu'aider dans la préparation de cette épreuve difficile et constitue un complément utile aux interrogations orales dites "colles" dont ils bénéficient durant les deux années qui les préparent au concours.

Épreuve Orale - Italien

Remarques concernant les prestations des candidats

Niveau de préparation – Degré d'autonomie

Un degré d'autonomie fort convenable et une préparation qui respecte les règles de l'épreuve et qui dépend ensuite des qualités intrinsèques de chaque candidat.

Niveau de langues – Aptitude à la communication

Dans l'ensemble le niveau linguistique est satisfaisant, voire très satisfaisant ; même les candidats moyens ont un niveau linguistique acceptable ; pour certains cependant, apprendre à mieux instaurer un véritable échange avec l'examineur.

Fautes le plus souvent commises – suggestions éventuelles

- Attention aux commentaires monocordes ou plaqués.
- Une meilleure ouverture aux problématiques contemporaines.
- Enrichir les champs sémantiques possibles par la lecture d'ouvrages et de publications diverses.

Remarques générales – conseils généraux

Les candidats sont dans la très grande majorité, sinon tous, informés du déroulement de l'épreuve : aucun cas où le candidat semblait livré à lui-même.

Épreuve Orale - Portugais

Remarques et suggestions éventuelles concernant l'organisation matérielle des épreuves orales

Les épreuves se sont déroulées dans des bonnes conditions.

Tous les textes concernaient la société et le lexique du monde lusophone (les emprunts et le lexique spécifique à chaque texte).

Remarques concernant les prestations des étudiants

Niveau de préparation à l'épreuve / degré d'autonomie

Les candidats ont une bonne autonomie pour préparer leur entretien.

Niveau de langue / aptitudes à la communication

Les candidats possèdent une bonne prononciation de la langue portugaise.

Certains possèdent une bonne connaissance et une bonne aptitude d'auto correction et ainsi, essayent d'éliminer les calques provenant du français.

D'autres ont des hésitations quant au vocabulaire de base du texte mais, en général, possèdent une cohérence et une bonne aptitude au dialogue.

Certains candidats (malgré la compréhension des idées générales) n'ont pas une bonne aptitude à dialoguer, vu leurs difficultés lexicales et le calque provenant du français.

Fautes le plus souvent commises / suggestions éventuelles

Emploi, prononciation de :

- donc au lieu de "então",
- cerimonia au lieu de "cerimónia",
- vantagem au lieu de "vantagem",
- concernando au lieu de "concernente",
- câmbio au lieu de "troca",
- aumento au lieu de "aumentação",
- époque au lieu de "época",
- país au lieu de "países",
- masc. /fém. - ne fait pas la distinction entre **O** artista et **A** artista.

Remarques générales / conseils généraux

Les candidats pourraient avoir un meilleur niveau de langue et d'aptitude à dialoguer en se familiarisant (plus) avec la presse et les ouvrages en langue portugaise.

Épreuve Orale – Russe

Les prestations ont été de bon niveau dans l'ensemble.

Il faudrait noter que la majorité des candidats était des russophones et pour eux, cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières. Les candidats ont montré de très bonnes connaissances de russe aussi bien en production orale, qu'au niveau grammatical et lexical. Certains ont un bagage culturel satisfaisant mais semblent "formatés" et avoir du mal à moduler leur propos. Ils ont parfois du mal à présenter les idées principales du texte de façon concise et relever les points importants à débattre.

Globalement, les candidats ont montré un bon niveau de préparation et de maîtrise du russe parlé, aussi bien au niveau de la compréhension qu'au niveau de l'expression.

Cependant, il est recommandé aux candidats de faire un effort de structuration plus important et de s'intéresser tout au long de l'année aux problèmes de société, à l'actualité, à la civilisation. Ils devraient avoir un minimum de notions de civilisation concernant la Russie et les pays européens.
